

Trois coeurs d'or : [suite]

Autor(en): **Denis, Théophile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 31

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quignon astiqué onna rosse po la fêrê paraîtrê dzouvena, n'ia què lè nianiou que sè laissent eindiéusâ; cliào que cognâissent lo tabâ vayont tot lo drâi cein qu'èin est. Eh bin, po lo bio sesque, c'est lo mémo diablio.

Po lè z'hommo, n'est pas tot à fè la mémo affèrê, et ne lâo fâ rein dè derè lè z'ans et mémameint onco lè mâi; mâ tot parâi y'èin a que n'âmont pas qu'on lâo diéssè que sont vilhio, et lo faut pas derè non plie; cein n'est pas convenablo. C'est coumeint cauçon que n'est pas bio, on lo lâi dit pas. Tsacon tint à la viâ, et quand on cheint qu'on dégringolè dâo coté dâo cemetiro, l'est bin prâo; faut pas onco qu'on lo vo diéssè, on ne lo sâ què trâo.

Lo père Jube avâi étâ bin malâdo, et po derè la vretâ, l'avâi rudo tsandzi. Quand l'a étâ quasû gari et que l'a coumeinci à ressailli què dévânt, reincontrè on gaillâ que n'avâi pas crouie einteinchon, mâ que ne savâi pas que faillâi ménadzî lè vilhiè dzeins, et que lâi fâ:

— Eh père Jube, à Dieu mè reindo coumeint vo z'êtès venu vilhio; c'est à peina qu'on vo recognâi!

Lo père Jube, qu'êtai on tot malin et que savâi bailli on tchou sein fêrê assemblant, lâi repond:

— Te trâovè! Eh bin por tè, mon valet, ye trâova que t'es restâ bin nôvo.

Le tonnerre.

Puisque nous sommes dans la saison des orages, nous croyons intéressant de rappeler en quelques mots la manière dont se comporte la foudre et quelles sont, généralement, les précautions à prendre pour s'en préserver.

Quand le tonnerre tombe sur la terre, il frappe soit les objets, soit les hommes, mais non pas au hasard. Il est des corps qui attirent le tonnerre; il est donc utile de les indiquer pour qu'on s'en tienne à l'abri.

Tout d'abord, il est bon de rassurer nos lecteurs sur certains effets du tonnerre. En général, on s'effraye moins de l'éclair que du bruit qui suit, et pourtant, quand on entend le bruit du tonnerre, c'est qu'il est déjà tombé et qu'il n'y a plus rien à craindre.

Quand le tonnerre tombe sur une maison qui n'a pas de paratonnerre, il s'introduit de préférence par les cheminées et par les tuyaux de conduite des eaux pluviales et ménagères, et même le long des murs. Pendant les plus forts orages, il n'y a aucun danger d'être frappé par la foudre, si on se tient au milieu d'une grande pièce, et la sécurité sera encore augmentée si on se tient assis sur un tapis de laine, sur un meuble rembourré de laine ou couvert de soie, ou bien sur un lit que l'on aura éloigné du mur.

Les arbres isolés dans la campagne,

sous lesquels on cherche à se mettre à l'abri d'une pluie d'orage, sont excessivement dangereux. On a remarqué, cependant, que, lorsque les arbres sont nombreux, à peu près de la même hauteur et qu'ils se touchent, le danger est à peu près nul. Mais il ne faut pas s'y fier et le plus sage est de se laisser mouiller.

Parmi les bâtiments les plus exposés à être frappés de la foudre, il faut signaler les églises, à cause de leur clocher; elles y sont surtout exposées si on sonne les cloches; il arrive souvent que les sonneurs sont atteints. Ainsi, dans l'espace de trente-trois ans, cent-trois sonneurs ont été victimes du tonnerre. Faire sonner les cloches pendant l'orage, c'est exposer les sonneurs aux plus grands dangers, sans *aucun avantage possible*.

Il faut qu'on sache bien aussi que la direction du vent et de la pluie influe sur la manière dont le tonnerre tombe; il est prudent de s'abstenir de provoquer des courants d'air pendant l'orage.

On connaît des exemples de personnes foudroyées au moment où elles ouvraient des fenêtres.

TROIS CŒURS D'OR.

PAR THÉOPHILE DENIS

III

Dans le silence de sa cellule administrative, Boudier se mit à évoquer le masque étrange du sordide brocanteur, dont il entendait la voix lui répéter: « C'est cinquante francs... c'est cinquante francs... »

— J'entends bien, répondait Boudier en lui-même. Oui, c'est cinquante francs, c'est-à-dire justement la somme que j'ai déposée discrètement, il y a deux jours, dans un coin de mon porte feuille. Ils sont là, et je puis te les jeter à la face, vieux juif. Au fait, ce serait une bonne affaire. Il vaut trois mille francs, ce livre. Une bonne affaire?... Serait-ce un bonne action?... Pauvre chère enfant, elle ne m'a jamais demandé qu'une chose en sa vie, c'est cette petite robe de soie... Et encore l'ai-je forcée à me la demander... Et j'irais, cette fois encore, manquer à ma parole?... Jamais. C'est pour le coup que je ne trouverais plus d'excuse à ma défaillance. Et d'ailleurs, l'ennui de mon sacrifice sera comblé par la satisfaction que j'éprouverai à apporter une bonne joie au cœur de ma bien-aimée fillette... C'est dit. Ma Jeannette, tu auras ta robe le 24, dans douze jours.

Et Boudier se frotta allègrement les mains, en homme qui s'est débarrassé d'un grave souci.

Après tout, il pouvait rechercher d'autres moyens pour s'assurer quand même la possession du livre. Il supputa la date de sa plus prochaine gratification. Certainement il en toucherait une à l'occasion de la nouvelle année. L'alléger de cinquante francs, c'était facile. C'était parfait, il s'offrirait pour étrennes le fameux Jacques Le Saige. C'était tout simplement une attente d'un mois et demi.

Mais le volume attendrait-il jusque-là

pour s'envoler de la vitrine? Quel doute cruel! Un supplice de quarante-huit jours!

Boudier ne se contenta plus de passer trois fois par semaine devant l'étalage du brocanteur, il y passa tous les jours.

La première fois qu'il se retrouva en présence de son volume, il fut effrayé de la facilité avec laquelle chaque passant pouvait en lire le titre. Mais cet homme avait tous les vices du collectionneur. Il se rappela qu'il avait pris soin lui-même de nettoyer la vitre sur laquelle la poussière de la rue avait plaqué un rideau discret. C'était une faute à réparer. Le lendemain, il remplit de poussière ses poches de gilet et vint coller son nez contre la vitre, qui lui semblait plus translucide que jamais. Au moyen d'aspirations et d'expirations précipitées, il la couvrit aussitôt d'une buée épaisse, et, sur cette couche d'humidité, il jeta quelques pincées de poudre de macadam. Instantanément l'ombre fut faite et le volume disparut, comme par enchantement, aux yeux de Boudier lui-même. C'était un succès complet.

« Ah! le bon, le joli tour! » ne cessait-il de répéter en s'éloignant. Et le gredin, avec sa conscience de collectionneur, était à mille lieues de penser qu'il venait de commettre une vilénie, un vrai tour de scélé-rat.

Le crime appelle le crime. Chaque jour il allait raccommode les avaries que le vent, la pluie ou le soleil pouvaient avoir faites à son barbouillage clandestin. Il perfectionna son œuvre à ce point qu'au bout d'une semaine de ce travail ténébreux, le carreau de vitre avait l'opacité d'un verre dépoli. Il n'avait cependant pas voulu, ce raffiné, se priver absolument de la jouissance de contempler son livre: il avait laissé intact, dans un angle de la vitre, assez haut pour qu'on n'y pût atteindre qu'en se levant sur le bout des pieds, un tout petit morceau, à peine de la largeur d'un sou; et c'est par ce judas que son œil avide pouvait plonger sur le trésor voilé.

Après cela, Boudier ne doutait plus qu'il n'eût découvert un moyen à peu près sûr de gagner le 1^{er} janvier, sans que l'on dépistât sa trouvaille...

Malgré tout, les jours paraissaient à Boudier d'une longueur énorme.

Aussi la matinée du 24 novembre fut-elle pour lui une halte agréable dans ce voyage à étapes traînantes et interminables. Il n'avait pas l'habitude, en cette saison où la lumière arrive tard, de se lever avant sept heures. Sa femme comptait trop bien, pour lui permettre d'user la chandelle, même par un seul bout. Ce jour-là, dès six heures, il ne pouvait tenir en place dans son lit.

A Mme Boudier, qui lui reprochait ses rudes, il répondit ingénument:

— Va, chère amie, ce n'est pas l'insomnie d'un criminel; au contraire, c'est la préméditation d'une pure et douce action qui me met dans cet état de turbulence... N'est-ce pas aujourd'hui, dans un instant, que nous allons souhaiter la fête à notre Jeanne?...

L'air de mystère dont Boudier assaisonnait l'évocation de ce simple souvenir fit que Mme Boudier s'éveilla tout à fait et que sa curiosité en fit autant. Elle questionna donc.

Boudier sentait bien qu'avant d'offrir à sa

filles un cadeau d'une valeur si disproportionnée à ses ressources particulières, il devait une confession à son majordome. Vouloir faire une surprise à sa femme en même temps qu'à sa fille, c'eût été risquer un coup de théâtre qui pouvait manquer une partie de son effet. Un nuage aurait pu assombrir la petite cérémonie dont le cœur du père avait dressé le programme avec tant d'amour et d'héroïque abnégation.

Plein de bravoure, — peut-être parce que l'obscurité l'empêchait de voir le visage de sa femme, — Boudier alla droit au fait. Sans rien divulguer de ses habitudes cachottières, il avoua carrément la retenue *exceptionnelle*, — charmant euphémisme, — des cinquante francs destinés à payer la robe de soie de leur chère enfant. Au dernier mot de cet aveu, il crut saisir un mouvement de sa femme, et, instinctivement, il remit le nez sous les draps. Il se trompait. Pas un mouvement, pas une parole... Ce silence l'inquiétait. Il ne pouvait l'interpréter à son avantage... Il continua donc à jaser, en donnant à sa voix les inflexions les plus caressantes.

Quand il eut dit, avec une touchante naïveté, les combats qu'il avait livrés à sa passion, pour rester fidèle à la parole donnée à sa fille, il sentit un baiser ému s'appuyer sur son front. C'était son absolue...

Un quart d'heure après, tous les deux couraient au lit de leur Jeannette.

Le compliment du père ne fut pas long : « Tiens, dit-il à sa fille, sans lui donner le temps d'ouvrir les yeux, prends cet argent : c'est le prix de certaine robe dont il fut question il y a quinze jours. T'en souviens-tu ? Je n'ai pas voulu moi-même acheter l'étoffe ; ton goût vaudra mieux que le mien. Si tu ressens, en acceptant ce témoignage de mon affection, la dixième partie du bonheur que j'éprouve en te l'offrant, ne me dis pas que tu es heureuse, chère enfant, j'en suis certain. »

Et, là-dessus, Boudier serre dans ses bras sa fille qui pleurait à chaudes larmes. Mme Boudier tremblait d'émotion.

Que de félicité, ce jour-là, dans le modeste logis du petit employé Boudier ! — Et tout cela, pour cinquante francs !

(A suivre.)

Le perce-oreille (la Forficule). — Tout le monde connaît ce petit insecte qui est fort commun. Les jardiniers le tuent volontiers, car il se loge dans les plus beaux fruits, dans les poires et les pêches notamment ; il s'attaque aux choux-fleurs, aux giroflées, aux géraniums, aux œillets ; c'est un ennemi de l'horticulture. Mais on détruit aussi le perce-oreille pour une autre cause ; on croit généralement qu'à l'aide de l'espèce de pince dont l'extrémité postérieure de son corps est armée, cet insecte s'introduit dans l'oreille pendant notre sommeil, pénètre dans le cerveau et peut occasionner la mort. C'est là, dit *La Nature*, un préjugé absurde, car entre le conduit auditif et la boîte crânienne qui loge le cerveau, il n'existe qu'une com-

munication imperceptible qui ne saurait donner passage à quoi que ce soit et surtout à un insecte de cette taille. Le sobriquet ridicule qu'on donne communément à la Forficule provient sans doute de la ressemblance des pinces de l'insecte avec l'instrument dont on se servait autrefois pour percer les oreilles des jeunes filles.

Nous glanons dans le *Genevois* du 17 juin, qui nous tombe par hasard sous les yeux, une charmante coquille, en attendant que ce confrère prenne sa revanche la première fois que le *Conteur* lui offrira une occasion semblable :

En rendant compte d'un duel qui a eu lieu dans les environs de Berne, et dont presque tous nos journaux ont parlé, le *Genevois* disait : « ... Le duel a eu lieu » au sabre. Les adversaires se sont rués » l'un sur l'autre comme deux fous. » Dans cette première rencontre, M^{***} a » reçu un coup de pointe dans la *cuisine*, » qui a nécessité un pansement. Aussi- » tôt la blessure bandée, etc. »

Ronfleurs. — Pour empêcher quelqu'un de ronfler, il faut prendre un tuyau de caoutchouc suffisant pour aller de la bouche à l'oreille. L'un des bouts porte une embouchure, c'est celui qui va à la bouche ; l'autre extrémité, en forme de pavillon, va à l'oreille. Cet appareil étant posé, au premier ronflement, le dormeur se réveille lui-même, et à la longue finit par perdre cette habitude.

Connaissances utiles.

Nouvelle recette pour faire un excellent thé. — Pour faire du thé exquis, prenez une gousse de vanille de 15 à 18 centimètres de longueur, que vous hacherez menu et que vous mélangerez à votre thé ordinaire ; versez de l'eau bouillante dessus, comme cela se fait habituellement. Vous obtiendrez une boisson délicieuse, d'un goût fin et délicat, capable de défier le thé vert impérial que boivent les mandarins du Céleste-Empire.

Pour rendre les plumes métalliques inoxydables et les conserver. — Découpez une pomme-de-terre de manière à en faire un bloc comme une pelote, puis vous la placez sur votre table, à nu ou dans un petit vase.

Quand vous avez cessé d'écrire, vous plantez simplement votre plume dans la pulpe, et la retirez aussitôt pour la laisser sécher. Cet essuie-plumes économique usé, il est facile de s'en procurer un autre.

Le mot de l'énigme de samedi est : *Aiguille*. Aucune réponse juste.

Charade.

Mon premier est bavard,
Mon second est oiseau,
Mon troisième est chocolat,
Mon tout est une boisson.

Prime : Le petit couteau de samedi dernier.

Boutades.

La fortune en vain m'est cruelle,
Disait avec orgueil un sage prétendu :

Je sais, pour m'affermir contre elle,
M'envelopper de ma vertu.

— Voilà, dit un plaisant, voilà ce qui s'appelle
Être légèrement vêtu.

Simple dialogue dans un théâtre :

— Ah ! monsieur, veuillez m'excuser,
je me suis assise sur votre lognette.

— Rassurez-vous, madame, elle en a
bien vu d'autres.

Une réflexion mélancolique copiée sur
le carnet d'un bohème :

« La faim justifie qu'on n'a pas les
moyens. »

Le conseil municipal d'un village de Normandie a décidé l'ouverture d'un nouveau cimetière. Les membres de la commission d'hygiène et les conseillers municipaux sont tous d'accord sur l'emplacement choisi, sauf le médecin de l'endroit auquel le projet et les plans ont été envoyés, avec prière de donner son opinion. Il a renvoyé le dossier au conseil municipal après avoir écrit au bas ces simples mots : *Beaucoup trop petit*.

En Allemagne, tous les cousins sont
Germain.

Nous demandions l'autre jour à une garde-malade des nouvelles d'une de nos connaissances, alitée depuis longtemps :

— Eh bien, comment va-t-il ?

— Oh ! comme ça, monsieur. Le médecin dit que s'il va jusqu'à la fin du mois, on pourra peut-être le sauver ; mais que s'il n'y va pas... tout espoir sera perdu.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet.

rue Pépinet, 3, Lausanne

Cartes de visite. — Cartes d'adresse.

Cartes de bal, etc.

Faire-part de fiançailles, avec monogrammes.

Faire-part de décès.

Papier à lettre et enveloppes avec entête.

Factures, etc.

Étiquettes pour bouteilles.

Collage sur toile de cartes géographiques.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.